

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 83 (1932)
Heft: 2

Artikel: Une rareté dendrologique : le "sapin vergé" (*Abies pectinata* DC, *lusus virgata* Casp.)
Autor: E.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784749>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qui a mis sur pied ces imposants bâtiments, qui a organisé la vie dans ce « désert ». Mais on reste comme dans l'expectative et l'on aimerait voir une aimable fée ranimer, de sa baguette magique, la vie qui s'est retirée de ces murs !

Nyon, août 1931.

J. Francey, inspecteur des forêts.

Une rareté dendrologique : le „sapin vergé“ (*Abies pectinata* DC, *lusus virgata* Casp.).

Le sapin vergé du Pré Guillaume.

Bien que se présentant de façons fort différentes, suivant l'origine, la station et le traitement qui lui est appliqué, le sapin blanc se montre avare de formes particulières pouvant donner l'idée de variations plus ou moins héréditaires. Des exceptions existent pourtant. Dans la publication de M. le professeur *Schröter* sur les variétés et les formes de l'épicéa,¹ on trouve, aux pages 47 à 50, la description du premier sapin vergé découvert en Suisse. Il s'agissait d'un exemplaire trouvé dans la forêt de *Fleurier* (Neuchâtel). Nous renvoyons les lecteurs à la brève, mais exacte relation, faite en 1897, par M. *A. Pillichody*, et aux trois photographies qui l'accompagnent.

Il a paru intéressant, après 34 années de silence, d'écrire de nouveau quelques lignes sur ce cas particulier.

Le sapin vergé du Pré Guillaume a pris pied dans un sol calcaire de faible profondeur, à l'altitude de 1100 m environ et sur une pente assez forte orientée au nord. Il fait figure de prince à l'intérieur d'un perchis de sapin blanc, âgé de 50—55 ans. L'origine de ce peuplement, dans lequel le mélange, sous forme d'épicéas, n'existe qu'ici et là, est naturelle. J'ajouterai qu'elle a été providentielle, car sa venue a, fort à propos, arrêté la dégradation du sol mis à mal par une malencontreuse exploitation totale.

On connaît trop les allures du sapin blanc, et le sans-gêne dont il use — et abuse — lorsque librement il peut s'installer sur une surface dénudée, ne répondant pas entièrement à ses exigences, pour qu'il soit nécessaire de signaler toutes les imperfections du nouveau peuplement. Des éclaircies successives ont, il est

¹ C. *Schröter*. Ueber die Vielgestaltigkeit der Fichte, Zürich, 1898.

vrai, corrigé bien des défauts. Plus clair qu'irrégulier, le peuplement actuel se signale par des houppiers bas et fournis, et il accuse un accroissement courant élevé.

Le sapin vergé qui vit dans ce milieu est du même jet que ses congénères. Outre sa ramure spéciale, il se distingue de ces derniers par un fût un peu plus beau, plus long et plus gros, donnant l'impression d'une vigueur et d'un développement un peu supérieurs à ce qu'on rencontre dans le voisinage immédiat.

La hauteur totale atteint 21 mètres, et le diamètre, mesuré à 1,30 m de hauteur, 32 cm. Malgré sa position favorisée dans le peuplement, cet arbre n'a (cette fois-ci, malheureusement !) pas échappé aux lois de l'élagage naturel, de sorte que son fût se trouve débarrassé de branches (les plus typiques) sur plus de 3 m de hauteur.

L'aspect particulier de cet arbre est dû à la grande pauvreté de ses ramifications de second et de troisième ordre. Disposés en ordre irrégulier, et plutôt serré, le long du fût, les rameaux de premier ordre, privés de pousses latérales, donnent l'impression de véritables « serpents » (*Schlangentanne*), ou bien ils apparaissent comme d'interminables « ficelles ». C'est ainsi qu'une branche de premier ordre, sur laquelle on comptait aisément quatorze années, ne s'était ramifiée que trois fois. Un autre rameau, celui-ci de second ordre, accusait douze ans d'âge et deux ramifications. Ces indications, fournies par Schröter, en 1898, se vérifient encore aujourd'hui; cependant on remarque, dans la partie supérieure de l'arbre, une proportion légèrement plus forte de rameaux secondaires.

Une autre particularité de cet arbre réside dans le fait que les extrémités de beaucoup de branches de premier ordre portent des aiguilles sur tout le pourtour du rameau. Enfin, ce qui ajoute encore aux particularités déjà signalées, c'est un emmêlement prononcé de branches dressées et de branches pendantes, du plus curieux effet. Bien que ne reproduisant pas d'une façon nette la partie inférieure de cet arbre, la photographie annexée établit bien le contraste qu'il forme avec les sapins blancs avoisinants.

Nous n'avons pas connaissance que d'autres spécimens de cette jolie forme de notre sapin blanc aient été signalés. Il en existe pourtant. Deux autres, d'un aspect bien différent, sont

connus au Val-de-Travers : le premier, dans la forêt cantonale du Creux-du-Van; le second, au haut de la forêt des Verrières. Mais, grâce à son développement harmonieux et à la fierté de son port, le sapin de Fleurier mérite une mention spéciale. *E. F.*

Un épicéa-fuseau remarquable.

Le dénombrement intégral d'une forêt a l'avantage de donner au taxateur une connaissance parfaite des peuplements qui la composent; elle lui permet d'en saisir tous les secrets et toutes les curiosités, pour autant que celui qui fait ce travail sait exercer son sens de l'observation.

Le dénombrement des forêts et pâturages boisés de Saignelégier (arrondissement forestier de Tavannes), que nous avons fait en automne 1928, dans une région où l'épicéa est très nettement prédominant, nous a permis de faire bon nombre d'observations intéressantes sur les différentes formes que peut prendre cette essence. Le cas le plus remarquable que nous ayons rencontré est celui d'un épicéa-fuseau, très intéressante variation botanique de l'épicéa, croissant à la lisière d'un petit bosquet de pâturage.

Cet arbre magnifique, d'une hauteur de 28 mètres et d'un diamètre de 70 cm, à hauteur de poitrine, présente à première vue l'aspect d'un thuya. Son branchage est anormalement dense et fait penser à un balai de sorcière géant. Bien des écureuils ayant échappé aux balles meurtrières des chasseurs et braconniers, ont dû bénir déjà l'épaisseur de cet abri. L'arbre est garni de branches pendantes et très ramifiées jusqu'au sol. Il avait une fourche à 24 m de hauteur, mais celle-ci a été brisée par le vent en novembre 1930, ce qui dépare malheureusement un peu ce beau sujet.

L'illustration nous montre cet épicéa-fuseau avant son accident.

La fixité des espèces dans le monde végétal, espèces dont beaucoup ont sans doute une commune origine, est certes un fait bien remarquable et qui, à réflexion, tient du merveilleux. Les anomalies qui se présentent sont d'autant plus dignes d'intérêt; nous croyons donc utile de les faire connaître. Peut-être leur étude contribuera-t-elle à jeter un jour quelque lumière sur ces origines mystérieuses et la transmission des caractères. Il y a encore de beaux jours pour les chercheurs. *P.-El. Farron, adjoint-forestier.*